

PV de la deuxième réunion du groupe TAC Stratégie
LLN, le 12 mai 2016
Non encore approuvé

Présents : Michelle Oubion, Jacques Roland, Domido, Jean-Pierre Wilmotte, Vincent Engel, Gabriel Maissin, Alan Keepen, Ophélie Pruvost, Claudine Bourg, Michel Gevers, Olivier Malay, Marc Pier Sonveau, Myriam Ghilain, Thérèse De Vriendt

Excusée : Corinne Martin

Rapporteur : Michel, sur base des notes d'Alan et des siennes.

1. Approbation du PV du 6 avril 2016

Le PV est approuvé, moyennant deux modifications introduites par Michelle. Le PV définitif se trouve sur le site Participer.

2. Retours de la première réunion

Michel fait part de plusieurs commentaires chaleureux et positifs qu'il a reçus à propos de la première réunion. Le PV de cette réunion, posté sur le site Participer, ainsi que les fils de discussions qui ont démarré sur ce site, ont entraîné l'adhésion de nouveaux membres au groupe. Il cite aussi un commentaire intéressant reçu de Myriam Gérard.

3. Le positionnement gauche-droite

Vincent Engel commence par commenter sa chronique du Soir sur le sujet. Selon lui, la plupart des gens qui prétendent que « gauche-droite » n'est plus pertinente sont des gens de droite. Il explique que la vision traditionnelle « horizontale » n'a plus de sens et qu'il faut lui substituer une logique « verticale ». En bas : l'intérêt personnel, l'égoïsme, la recherche du confort et de l'enrichissement. En haut : le bien commun, l'intérêt général, le service public, le dévouement. Ce qui nous « tire vers le bas », ce sont les intérêts individuels (parfois légitimes, nous ne sommes pas tous ou toujours des héros). Il est plus facile de se laisser tomber vers le bas que de lutter pour rester en haut, qui est le lieu du bien commun.

La présentation de Vincent suscite de nombreuses réactions.

Pour Marc Pier on ne peut se borner ou se limiter à une lecture simple, binaire (verticale ou horizontale). Il cite la double dualité de François Rodier, « Thermodynamique des civilisations » et explique que TAC devrait être un parti pris méta-politique plutôt qu'un parti politique.

Myriam trouve sympa que dans la logique verticale de Vincent TAC se retrouve « en haut ». Elle y voit une belle arme langagière et donc un beau potentiel de communication. Elle fait référence à Frédéric Verdonck : l'homme est à la fois bon ET mauvais. Il faut donc des institutions qui canalisent ça, qui rappellent à l'homme d'être bon quand il tend vers le mauvais et inversement.

L'utilisation de « l'arme langagière » par Myriam fait réagir Domido, qui demande qu'on bannisse les termes militaristes : « je n'aime pas qu'on parle d'adversaires. Je ne veux pas lutter contre ; je veux construire des alternatives ».

Alan aime bien le schéma vertical. Il fait le parallèle avec l'économie systémique, où l'on arrive à produire en tenant compte de la société pour générer des externalités positives. Il propose donc que TAC travaille selon le schéma haut-bas, mais en faisant tout autre chose.

Pour Jean-Pierre, point n'est besoin d'un marquage ou d'une étiquette, mais il faut que TAC affirme des valeurs qui sont des valeurs de gauche, sans qu'il soit nécessaire de leur donner ce nom.

Pour Claudine, nous ne sommes pas des mutants. Nous vivons dans un système qui nous opprime et auquel nous nous opposons. Nous sommes confrontés à une lutte des classes. TAC doit nous permettre de sortir du chaos et de trouver de nouvelles pistes.

Michel intervient pour dire qu'au dernier comité de coordination, la représentante de Hart Boven Hard a expliqué qu'à HBH le débat sur le positionnement gauche-droite ne se pose pas ; ils se « sentent » clairement de gauche, mais estiment qu'ils n'ont pas besoin de l'affirmer.

Oliver ajoute que HBH a un ADN de gauche, mais qu'ils sont très centristes dans leur communication externe. Pour Olivier, c'est la notion d'égalité qui caractérise la gauche. Il ajoute « pourquoi veut-on se positionner si ce n'est pour se définir une identité ? » Un positionnement gauche-droite ou haut-bas revient à identifier un adversaire. Ce qui lui paraît plus important est de décider par rapport à quel clivage on veut se positionner. Plusieurs clivages peuvent être pertinents, comme par exemple le clivage capital-travail. La question est de savoir s'il faut communiquer là-dessus ou pas.

Michelle rappelle sa position sur la priorité à donner au pacifisme, qu'elle a développé sur le site Participer.

Marc Pier fait quelques rappels historiques pour expliquer que certaines des pires choses dans l'histoire ont été faites au nom de la gauche. Pour lui, la notion de gauche est donc absurde. Par ailleurs, il affirme que la notion de liberté doit primer sur celle d'égalité.

Domido demande de la poésie... Ok pour la force des mots, dit-elle, mais attention à des termes comme « adversaires ».

Jean-Pierre estime que, sans partir en guerre, il faut cependant être « armé/équipé » pour lutter contre les forces qui veulent abattre ce qu'on est en train de construire. Il faut pouvoir « résister aux résistants »

Gabriel intervient pour dire que HBH est clairement perçu comme un mouvement de gauche dans la conscience populaire et la presse flamande, dans une société flamande « droitiste assumée ». Ils n'ont donc pas besoin de mettre une étiquette.

Il revient sur le positionnement gauche-droite et commente le texte sur Norberto Bobbio qu'il a déposé sur le site Participer. Il explique que partout en Europe (à part peut-être au PS wallon jusqu'à nouvel ordre), les mouvements et partis de gauche ont cherché à se « décliver », à se débarrasser de leurs étiquettes et de leurs discours de gauche (que l'on songe à la troisième voie, à l'abandon du nom socialiste, etc) et que cela a chaque fois donné lieu à des « débandades ». Ils se sont tous plantés. Il cite Marguerite Duras : « A part réinventer la lutte des classes, je ne vois rien ». Faisant référence au texte de Vincent Engel, qui citait Giscard (« Vous n'avez pas le monopole du cœur »), il explique que le cœur peut avoir plusieurs

« niveaux » de conscience : la compassion, la charité, la justice (il n'est pas normal que...), et l'égalité. Les trois premières peuvent être embrassées par des gens de droite, mais ce qui marque vraiment la gauche, c'est la valeur d'égalité, qu'il ne faut pas confondre avec égalitarisme. A titre d'exemple, la réduction du temps de travail des parents pour augmenter les chances d'éducation de l'enfant permet de tendre vers plus d'égalité.

Myriam dit qu'il faut sortir du cliché « eux-nous ». Cela la dérange aussi que l'on veuille toujours analyser le monde en termes d'économie.

Michel est d'accord avec Myriam qu'il ne faut pas réduire le débat à de l'économi(sm)e. Quant à la question du langage guerrier, il estime que nous sommes engagés dans des luttes dures contre une oligarchie qui veut nous écraser et détruire notre démocratie. Ce qu'il faut dénoncer, c'est que derrière le « système » qui peut apparaître comme désincarné, il y a des gens qui mènent une guerre contre nous, qui veulent nous empêcher de développer nos alternatives. Revenant sur l'intervention d'Olivier, il estime que nous devons choisir nos combats, et nous positionner en conséquence (par exemple, HBH a choisi de se battre contre la politique culturelle de la NVA).

Michelle : « Pensez-vous vraiment qu'il y a encore des dirigeants qui font ce qu'ils veulent ? Ils subissent le jeu géopolitique. » Elle ajoute que, pour elle, HBH est une extension du PTB. Michelle s'insurge aussi que la capacité de mobilisation de TAC ne soit pas mise au service de toutes les associations (ex : TAC n'a pas participé à la manif contre les avions).

Marc Pier demande si TAC a l'ambition de devenir le grand mouvement de tous les citoyens ? Si oui, il faut s'ouvrir largement. Dans l'histoire, les vraies révolutions ont eu lieu quand la « droite moyenne » (la petite bourgeoisie) a rejoint les rangs. Il fait référence au livre « Nos pensées créent le monde » de Vahé Zartarian et Martine Castello.

Jacques prend peur d'entendre des discours « tout droit sortis » du jargon de la gestion au sens managérial. On perd son temps à discuter gauche-droite, qui sont des débats d'élite. Pour lui, il faut repolitiser la société, et resocialiser le politique.

Olivier approuve l'idée de trouver un « nouveau langage », de « nouveaux mots ». Car les combats et les mots qui ont marché pour nos parents et nos grand-parents ne marchent plus aujourd'hui.

Myriam : Il est intéressant de dire pour quoi et contre quoi on se bat. Il faut combattre les idées au sein de notre société. Les mots créent le monde mais aujourd'hui les mots sont galvaudés et récupérés. (Ex : démocratie qui ne sert plus que les élites). Les lobbys sont plus forts que nous à ce jeu-là ; ils inventent sans arrêt de nouveaux mots (Ex : nos normes de protection sociale et environnementale deviennent des « obstacles non-tarifaires »). Il y a des gens qui veulent empêcher les initiatives, mais il y en a aussi qui les récupèrent. Enfin, Myriam estime que si TAC est un mouvement de tous les citoyens, on doit plus se soucier de fonctionnement que de stratégie.

Ophélie : A beaucoup de mal avec la question de clivage, que ce soit gauche/droite ou haut/bas. Elle ne se reconnaît pas là-dedans. Il faut se battre pour de nouveaux fonctionnements, à l'intérieur du mouvement, plutôt que contre des adversaires à l'extérieur.

Michelle n'a pas tout à fait compris la raison d'être du groupe stratégie. Certains le comprennent comme la définition d'une stratégie politique. Elle était plutôt motivée par la stratégie de développement du mouvement

Pour Olivier, les deux sont mêlés.

Alan propose de raisonner comme on le fait en marketing public : il y a une offre et une demande. Sur quoi, et avec qui veut-on se battre ? Que va-t-on proposer aux gens pour qu'ils viennent nous rejoindre ?

Myriam demande qu'on arrête de situer notre débat dans une vision de l'économie et du management. Pour elle, il y a deux visions possibles pour TAC : ou bien on fait de l'entre nous, ou bien on a des objectifs en dehors du mouvement.

Michelle : Ne voit pas pourquoi le mouvement doit se trouver un but si ce n'est de rassembler, de motiver et de communiquer sur les luttes propres à chacun.

Jean-Pierre appuie le point de vue de Myriam: est-ce que TAC consiste uniquement à mettre des gens en réseau, ou est-ce que TAC poursuit des objectifs ? S'il devait choisir entre le langage guerrier et le langage marketing, il choisirait plutôt le guerrier.

Jacques : Je ne suis pas qu'un consommateur et un producteur. Il est en demande de tout autre chose, et en rupture avec la gauche traditionnelle. Il faut permettre à tous (même les extrêmes ! y compris de droite) d'exprimer leur « mal-être ».

Marc Pier revient sur les réunions préalables à la grande parade. Il réaffirme la nécessité d'exorciser les peurs et d'avoir une démarche prospective.

Michel rappelle l'intervention de Gabriel qu'il résume ainsi : « Historiquement, quand on ne veut plus s'afficher de gauche, on tend vers le neoliberalisme que nous connaissons. On se fait ratiboiser sous des couvertures de sociale-démocratie au nom d'un passé historique de gauche qui ne veut plus s'affirmer ». Et il (re)pose donc la question : « Faut-il se positionner ou pas ? »

Gabriel répond en proposant au groupe l'exercice suivant. On écrit deux pages sur « TAC est un mouvement de gauche » et deux pages sur « TAC n'est ni de gauche ni de droite », puis on compare. Il ne pense pas qu'il faut se déclarer de gauche a priori. Si ça doit venir (ou se confirmer, ou se déclarer, ...) ça viendra « en marchant ». Peut-être faut-il reprendre les balises et mettre une deuxième colonne pour donner des éclairages plus concrets ou plus politiques. Sur la question de l'économie, ne nous laissons pas piéger : ne laissons pas à l'économie le discours dominant. L'économie, ce sont :

- Des techniques de gestion (et non de marketing) – exemple du cube de papier
- Une science : et cela implique qu'il y a des controverses
- Le management, qui est une science de séduction : c'est de la psychologie

Michelle : Tout autre chose est déjà une chose formidable dans son sens de mettre ensemble des gens qui parlent et qui partagent. On a besoin d'un groupe stratégie pour améliorer la communication.

Olivier comprend bien qu'il y a une demande interne/externe de clarifier la position gauche-droite. Il ajoute que TAC a des positions sur plusieurs sujets : l'école, la SNCB, le TTIP, la loi

travail, etc. L'enjeu est de définir des positions pertinentes dans les groupes thématiques. Par ailleurs, dans TAC il y a des gens portés sur l'action (ex SNCB) et d'autres qui sont plus portés sur la réflexion. Il faut un mélange harmonieux des deux.

Claudine : il faut une stratégie plus efficace pour savoir comment mettre les gens ensemble, mais pour les positionnements, chaque action dit bien qui on est. (Ex : le manifeste d'une tout autre école). Mais cela dérange Claudine de ne pas dire qui on est.

Domido revient avec le concept du terrain de foot et (comme dit Gabriel), les choses se « mettront ».

Thérèse pense qu'il y a beaucoup de gens qui se battent avec nous, qui ne sont pas de gauche, mais qui ne se reconnaissent pas « de droite ».

Myriam, en référence à Michel et Domido, valide l'idée de rassembler et animer les gens, peu importe comment ils se définissent chacun.

Jean-Pierre revient sur les clivages : gauche/droite – guerre/paix – productivisme/antiproduktivisme. D'après lui, le groupe n'est toujours pas d'accord sur le fait d'afficher son positionnement. Pour lui, il est nécessaire d'afficher ces clivages.

Michel utilise l'exemple de l'action que TAC a menée sur la SNCB pour illustrer le positionnement du mouvement. TAC aurait pu mener une action qui exprime le ras-le-bol des usagers par rapport aux retards des trains, la suppression des petites lignes, etc. Mais au lieu de cela TAC a mené une action qui exprimait clairement notre soutien aux travailleurs et qui s'insurgeait contre le démantèlement du service public SNCB. Ce faisant, TAC a clairement marqué sa position politique.

Pour Gabriel, la SNCB est une des plus belles actions de TAC. Pour lui, ce qui est plus important que le positionnement gauche-droite, c'est de parler d'émancipation. Il y a une façon de poser les problèmes et de mener des actions qui leur donnent plus ou moins de vision émancipatrice. Il fait référence à « Aux bords du politique » de Jacques Rancière: quand on a réclamé le droit de vote, les libéraux étaient contre. Idem pour le travail des enfants. Concernant la démocratie, il ne faut pas surestimer nos capacités non plus : on ne peut pas faire une AG à 12.500 au Heysel.

Ophélie : on s'est un peu essoufflé sur la question du positionnement gauche-droite mais on n'a pas encore abordé la question qu'il y a derrière : qu'est ce qui fait qu'une partie de la population ne rejoint pas ?

Michel rappelle que la question du positionnement est liée à la réflexion sur la massification ou non du mouvement.

Jean-Pierre plaide pour que, quand on mène une action, elle soit accompagnée d'une analyse ; il faut s'intéresser aux causes.

Pour Jacques, il y a un problème de fonctionnement ; il se plaint de ne pas avoir été impliqué pour l'action SNCB alors qu'il est motivé (il travaille à la STIB). Olivier lui répond qu'il y a eu 4 réunions, mais il s'avère que le travail des groupes n'est pas toujours partagé.

Michel conclut en disant qu'il faut dépasser l'objectif de mise en réseau mais développer une vision politique, comme dit Jaques, ou « métapolitique » comme dit Marc Pier. En réaffirmant un discours politique, les valeurs du mouvement transparaîtront.

4. Rapport du groupe 1

Des questionnaires ont été rédigés pour les locales et les groupes thématiques. Ils sont sur le site Participer. Ils ont été envoyés aux groupes thématiques. Au niveau des locales, suite à une intervention de Nabil, on récoltera les avis des locales lors de l'AG interne organisée pour les locales en juin. Pour compléter le bilan/inventaire, Michel et Corinne vont rencontrer quelques personnes qui ont été actives dans le lancement de TAC.

5. WE de réflexion organisé par HBH les 28 et 29 mai

Alan est candidat à participer, sous réserve de disponibilité.

Essai de synthèse des discussions (par Michel)

Points de convergence :

- Donner une étiquette de gauche au mouvement est contre-productif car ce concept est galvaudé, source de confusion, et peut agir comme repoussoir. En effet, certains y voient immédiatement une référence à des partis politiques dits de gauche, qui pour beaucoup sont devenus des repoussoirs, car ils ont trahi leurs idéaux de gauche.
- Par contre, c'est à travers ses actions et prises de position que l'image de TAC doit se définir.
- Ceci nécessite que chaque action fasse l'objet d'une analyse et qu'elle s'inscrive dans un projet politique global basé sur les valeurs de TAC. (L'exemple de l'action SNCB est une bonne illustration : on aurait pu faire une action qui exprime simplement le ras-le-bol des voyageurs suite aux retards des trains ; mais on a voulu faire une action de solidarité avec les cheminots d'une part, et de revendication d'une politique de mobilité axée sur des transports publics de qualité et gratuits d'autre part.)
- D'où l'importance pour notre groupe de traduire les balises en des objectifs politiques, s'inscrivant dans une vision globale.
- D'où l'importance aussi pour les groupes thématiques et pour les groupes d'action d'inscrire leurs travaux et leurs actions dans un projet politique global.

Points de divergences :

- Pour certains, TAC doit être totalement inclusif (c'est le contenant plutôt que le contenu), et doit servir à faire du lien entre toutes les associations et tous les projets et demandes des uns et des autres
- Pour d'autres, la mise en réseau des multiples associations et projets n'a de sens que si cela s'inscrit dans un projet politique aux objectifs clairs.